

# DOSSIER DE PRESSE

# L'OR DES PHARAONS

2500 ans d'orfèvrerie dans l'Égypte ancienne



7 juillet  
9 septembre 2018

 GRIMALDIFORM  
MONACO

 **CMB**  
Compagnie Monégasque  
de Banque

PARTENAIRE OFFICIEL

Sotheby's  
EST. 1794



PRINCIPAUTÉ  
MONACO



*d'Amico*



## **SOMMAIRE**

### **L'EXPOSITION**

- Introduction **3**
- Voyage au cœur de l'exposition **5**
- La scénographie **15**
- A la rencontre de la commissaire **21**
- Liste des Prêteurs **25**
- Chronologie **27**
- Liste des visuels disponibles pour la presse **31**
- Les informations pratiques **43**

### **LE GRIMALDI FORUM **45****

### **L'EXPOSITION « PRINCES ET PRINCESSES DE MONACO » A PEKIN **47****

### **LES PARTENAIRES**

- COMPAGNIE MONEGASQUE DE BANQUE **49**
- SOTHEBY'S **51**
- D'AMICO **53**

# L'EXPOSITION

## L'Or des Pharaons, 2500 ans d'orfèvrerie dans l'Égypte ancienne

### Introduction

Chaque été, le **Grimaldi Forum Monaco** produit une grande exposition thématique, consacrée à un mouvement artistique majeur, à un sujet de patrimoine ou de civilisation, à une collection publique ou privée, à tout sujet où s'exprime le renouvellement de la création. Une occasion de mettre en valeur ses atouts et ses spécificités : offrir un espace de 3 200m<sup>2</sup> pour créer en toute liberté, mettre au service de la scénographie les outils technologiques les plus performants, s'appuyer sur les meilleurs spécialistes dans chaque domaine afin d'assurer la qualité scientifique de ses expositions.

En 2008, le Grimaldi Forum Monaco présentait « Reines d'Égypte » à travers une exposition restée dans toutes les mémoires... Été 2018, *l'Or des Pharaons, 2500 ans d'orfèvrerie dans l'Égypte ancienne* propose de réunir plus de 150 chefs-d'œuvre du musée du Caire présentant une série d'ensembles prestigieux découverts dans les tombes royales et princières de l'Égypte pharaonique.

Ces expositions bénéficient de l'expertise de Christiane ZIEGLER commissaire d'exposition, Directrice honoraire du Département des Antiquités Égyptiennes du Musée du Louvre, Directrice de la publication de la Mission archéologique du Musée du Louvre à Saqqara (Égypte) et Présidente du Centre d'archéologie, Memphite.

Des découvertes aussi fabuleuses que celles de la tombe de Toutankhamon ou les trésors de Tanis n'ont pas manqué de renforcer ce mythe. De même que les trésors enfouis dans les tombeaux des pharaons appartiennent à notre imaginaire collectif, ces bijoux d'or souvent rehaussés de pierres de couleurs intenses : lapis-lazuli bleu foncé, feldspath vert, cornaline rouge, et ces vases façonnés dans l'or témoignent du faste de la vie des rois et de leurs courtisans.

Les plus anciens datent de la première dynastie avec les bracelets du roi Djer découverts dans sa tombe d'Abydos. L'orfèvrerie du temps des pyramides est illustrée par les bijoux d'or du roi Sekhemket provenant de sa pyramide de Saqqara et un ensemble ayant appartenu à la reine Hetephérès, mère de Khéops, enterrée au pied de la grande pyramide de Giza; on admirera particulièrement ses bracelets d'argent, le métal le plus prisé, incrustés de papillons. A Dachour et Illahoun, les pyramides des souverains de la XII<sup>ème</sup> dynastie ont livré des parures appartenant à des princesses de la famille royale : pendentifs "pectoraux" ajourés, ceinture d'orfèvrerie et délicats bracelets témoignant du raffinement de cette époque qui est considérée comme l'apogée de la joaillerie égyptienne.

Avec l'ensemble de la reine Iah-hotep, mère du pharaon Amosis, découvert dans la nécropole de Dra Abou'l Naga, sur la rive Ouest de Thèbes, s'ouvre le Nouvel Empire : miroir à disque d'or, lourds bracelets, collier "large" illustrent la magnificence de la période. Malheureusement les tombes de ces grands souverains creusées dans les falaises de la

Vallée des Rois ont été pillées sans scrupule dès l'Antiquité. On peine à imaginer les trésors évanouis que recélaient les tombes de grands monarques tels Chéops, Thoutmosis III ou Ramsès II... Une parure ouvragée, diadème et boucles d'oreilles, appartenant à un enfant royal de la XXème dynastie provient d'une cachette du même lieu. Et s'il ne comporte pas de bijoux remarquables, le mobilier funéraire de Youya et Touyou, beaux-parents d'Amenhetep III, qui eurent le privilège d'être inhumés dans la Vallée des Rois est véritablement royal : sarcophage, masques funéraires et meubles plaqués d'or.

Les sépultures royales découvertes en 1939 à Tanis dans le delta ont fourni une masse de bijoux et d'orfèvrerie datant des environs de l'an 1000 avant J.C. En effet, Psousennès Ier et Chéchonq II, Pharaons peu connus, avaient emporté dans leur tombe des trésors qui rivalisent avec celui de Toutankhamon : sarcophage d'argent, masques d'or, bijoux, vases précieux... Ainsi s'achève chronologiquement notre parcours, les tombes des souverains postérieurs n'ayant pas été identifiées à l'exception de celles des pharaons d'origine soudanaise qui se feront enterrer dans leur pays.

Au-delà d'une présentation de somptueux ensembles illustrés de documents retraçant leur découverte, l'exposition interroge également le statut de ces œuvres qui sont une des formes d'expression artistique les plus anciennes et les plus universelles ; ce qu'elles nous révèlent sur l'identité, la valeur, le rite, le corps, sur leur importance sociale et économique.

Réservés à une élite, et en premier lieu aux dieux (offrandes, matériel liturgique, obélisques, éléments d'architecture des temples plaqués d'or ... etc.), l'orfèvrerie et les bijoux portés par les hommes comme par les femmes sont des attributs du pouvoir, parfois un signe d'extrême distinction. Ces bijoux sont dotés d'une grande valeur marchande dans une société qui ignore alors la monnaie (d'où le pillage des tombes dès la plus haute antiquité) et d'une exceptionnelle valeur magique (liée à leur matériau, leur couleur et leur décor).

La production de cette joaillerie met en œuvre l'emploi de matériaux précieux et la maîtrise de techniques élaborées, une chaîne humaine hiérarchisée qui va du pharaon, seul possesseur des richesses du pays, au modeste "fabricant de colliers" en passant par les escouades de mineurs et les scribes comptables de l'or.

D'une portée hautement sacrilège, le pillage des tombeaux royaux est également abordé dans l'exposition. Une exceptionnelle documentation sur papyrus relate les nombreux procès ayant eu lieu dès la fin du Nouvel Empire. Elle concerne les temples thébains et les tombes de la Vallée des Rois, avec force détails sur les gangs de voleurs, la corruption des plus hauts responsables, la description des pillages, la quantité d'or arraché et fondu avant d'être réparti entre les complices.

Certaines tombes échapperont toutefois à la convoitise des pilleurs révélant ainsi des pièces insignes qui figurent parmi les plus éblouissantes pièces d'orfèvrerie qu'ait livrées l'Égypte ancienne.

## VOYAGE AU CŒUR DE L'EXPOSITION

En mettant en lumière des trésors issus des tombes royales et princières de l'ancienne Egypte provenant du musée du Caire, le Grimaldi Forum cristallise l'attention de ses visiteurs autour d'un thème fascinant « l'Or des pharaons » et dévoile près de 2500 ans d'histoire de l'orfèvrerie antique.

Dès le 3<sup>ème</sup> millénaire avant J.-C., les égyptiens savaient travailler l'or, les métaux précieux et les pierres fines. Dans la vie quotidienne, ils se paraient de bijoux dont l'évolution à travers les millénaires a été notable comme l'attestent leurs découvertes successives dans de nombreuses tombes.

Les Egyptiens avaient une conception de l'au-delà plutôt optimiste ; ils souhaitaient prolonger dans l'au-delà leur vie terrestre et tout ce qui faisait son intérêt. Ils étaient enterrés avec des bijoux, symboles de prestige et marqueurs de leur rang social mais aussi chargé d'un pouvoir protecteur.

Cette thématique met en évidence la maîtrise d'un artisanat très important qui assurait ce travail de l'or, de l'argent, du cuivre, produisait différentes pièces (bracelets, bagues, pendentifs, parures) incrustées de lapis-lazuli, de jaspe rouge ou de turquoise.

Ces trésors ont une valeur symbolique, ils sont chargés de pouvoir et de vertu directement associés à la signification de l'Au-Delà dans la culture égyptienne.

Les égyptiens attribuaient aux pierres semi-précieuses certaines propriétés magiques selon leur couleur :

- Le rouge de la cornaline ou du jaspe évoquait le sang qui palpite dans notre corps
- Le vert évoquant la végétation dont le papyrus- emblématique en Egypte évoquait la santé, la jeunesse. La turquoise provenant du Sinaï illustre ce thème.
- Le bleu du lapis-lazuli évoquait le ciel étoilé et constituait la chevelure des Dieux.

L'or joue un rôle très important dans la civilisation pharaonique. Dotée de nombreux gisements d'or sur son territoire, l'Egypte est l'une des plus anciennes civilisations à avoir mis au point, il y a cinq mille ans, des techniques pour l'extraire et l'isoler.

L'or s'échangeait selon son poids et non selon le travail des orfèvres. Il avait une valeur marchande, religieuse et symbolique.

L'or éclatant comme le soleil était considéré comme la « Chair des Dieux ». Cet « or divin » à la dimension magique, il donnait au Pharaon son pouvoir dans l'éternité lui assurant l'immortalité, raison pour laquelle on retrouve cette abondance de masques funéraires et de parures en or dans leur dernière demeure.

Dans les croyances égyptiennes, l'or possédait des pouvoirs protecteurs. C'est pourquoi les momies étaient parées d'amulettes et de bijoux en or, et de nombreux bijoux étaient déposés parmi l'équipement funéraire. Inaltérable, il était un gage d'éternité.

## **L'ELDORADO**

Le mythe d'un eldorado égyptien remonte à la lointaine antiquité. Les déserts environnant la vallée du Nil recélaient d'abondantes richesses minérales, d'autres arrivaient par les voies commerciales ; avec l'établissement d'un empire égyptien, le pharaon levait de lourds tributs sur ses vassaux qui affluaient vers le trésor royal et celui des grands temples, en particulier celui d'Amon de Karnak. La Basse Nubie livrait annuellement 250 kilos d'or au temple de Karnak sous le règne de Thoutmosis III.

Des écrits, des lettres de souverains du Moyen Orient en témoignent : "En Egypte l'or pur est comme la poussière des chemins...Il faut que tu m'envoies la même quantité d'or que ton père !" ainsi s'exprimait un prince oriental écrivant au pharaon vers 1350 avant JC.

A l'époque du Nouvel Empire, l'Égypte s'étendait jusqu'à la Nubie, aujourd'hui le Soudan, région où l'on trouvait les principaux gisements aurifères.

Pour marquer leur allégeance aux Pharaons, les souverains des pays conquis par l'Égypte avaient pour habitude de déposer à leurs pieds des métaux précieux sous forme de lingots, de grands sacs de poudre d'or, de bijoux ou de vases ouvragés. Le mythe de l'Eldorado était réalité : la meilleure preuve en est la tombe de Toutankhamon, et les « Trésors de Tanis » autre découverte archéologique majeure, dont nous aurons la chance de découvrir d'exceptionnelles pièces dans l'exposition.

## **LES TECHNIQUES DE L'ORFÈVRE**

Pour la première fois une exposition s'attache à présenter les étapes et les techniques de fabrication des bijoux utilisées par les Égyptiens, les sources d'approvisionnement, la chaîne de transformation du modeste mineur au Pharaon propriétaire de toutes ces richesses en passant par les bijoutiers, les scribes, les chefs d'expédition... toute l'organisation de la filière de production de ces trésors.

Il est intéressant de constater que si ces parures changent à travers les millénaires, leurs formes perdurent à travers les âges, comme le collier large appelé *Ousekh* qui est souvent terminé aux deux extrémités par des têtes de faucon, typique de la bijouterie égyptienne qu'on trouve depuis le temps des pyramides jusqu'à la fin de la période pharaonique.

Toutes ces techniques d'orfèvrerie ont fait l'objet d'études récentes. L'exposition révèle leurs secrets de fabrication et insiste sur la valeur symbolique de toutes ces pierres précieuses, liée à leur couleur, au matériau, à leur provenance, mais aussi sur la valeur magique de certains bijoux qui sont purement funéraires.

Nous découvrons à la fois cette évolution des techniques à travers la typologie des bijoux et une continuité puisque certains bijoux à forte valeur symbolique sont demeurés les mêmes des époques les plus anciennes jusqu'au Trésor de Tanis vers l'an 1000 jusque 780 avant J.-C. Nous convions donc le public à un voyage à travers le temps, à travers les techniques, les goûts, montrant les relations que l'Égypte antique entretenait avec d'autres pays et qui vont influencer aussi bien sur les thèmes décoratifs que sur le style de cette orfèvrerie.

## LE PILLAGE DES TOMBES

L'exposition révèle l'ampleur des pillages dès l'Antiquité des tombes royales. Des documents très passionnants comme des comptes-rendus de procès qui ont eu lieu environ en l'an mille avant J.-C. démontrent que, malgré la vénération pour les rois d'Égypte, on n'hésitait pas à s'attaquer aux trésors enfouis. Cela explique pourquoi très peu de trésors royaux nous sont parvenus à part celui de Toutankhamon et les Trésors de Tanis qui vont ici créer l'événement.

Le phénomène des pillages des tombes royales dans les pyramides ou dans la Vallée des Rois a commencé à l'époque même de l'inhumation des souverains. Dès que les premiers vols ont été constatés, les prêtres se sont hâtés de mettre à l'abri ce qui restait. C'est le cas, dès le temps des pyramides, de la tombe de la mère de Khéops dont on a retrouvé le mobilier funéraire dans un puits au pied de la pyramide de Khéops jusqu'au trésor de Toutankhamon en passant par les tombes du Moyen Empire ; les bijoux ont souvent été retrouvés dans des caches oubliées par les voleurs. Il est donc très rare de trouver une tombe royale avec son matériel encore en place.

Cette section consacrée aux pillages s'appuie sur la découverte de la cachette de Deir el-Bahari. Il s'agit d'une tombe de l'an mille où ont été mis à l'abri les vestiges de plusieurs sépultures de la Vallée des Rois, y compris les momies et très peu de bijouterie. C'est de cette cachette que provient le très beau sarcophage à visage doré de la princesse *Isetemkheb* (*Sarcophage d'Isetemkheb*).

## DEBUT DU PARCOURS CHRONOLOGIQUE :

Le visiteur parcourt l'histoire de l'Égypte antique, jalonnée par la découverte de trésors mis au jour par des archéologues ou par des pilleurs de tombes. Ici la visite est chronologique. Elle est scandée par des statues de souverains. Les pharaons étaient les maîtres du temps. Au début de chaque règne, le temps recommençait. Cela nous permet d'évoquer l'époque à laquelle les divers bijoux ont été produits et à qui ils appartenaient.

## L'EPOQUE THINITE

A l'époque thinite (les deux premières dynasties), dans le cimetière royal d'Abydos sévèrement saccagé par l'homme et les outrages du temps, on a retrouvé dans la tombe du roi Djer, au bras d'une momie, quatre bracelets magnifiques. Ces pièces rares témoignent de l'exceptionnelle virtuosité du travail des pierres fines. Les tendances de la mode se révèlent par le choix des formes et des couleurs. L'exposition présente deux de ces bracelets (*Bracelet du roi Djer*) qui n'ont jamais quitté l'Égypte, comme beaucoup d'objets présentés dans l'exposition.

Ce bracelet (or, lapis-lazuli et turquoise) est proprement royal, il comporte une alternance de perles de turquoise et de perles d'or qui sont à l'image d'un faucon perché sur une façade de palais, une porte monumental avec des murs à redans. Ce motif constitue le *serekh* qui est le cadre dans lequel sera plus tard inscrit un des noms du pharaon. Les pierres utilisées par les joailliers sont des pierres semi-précieuses. Ce n'est pas le pouvoir de réfraction qui intéressait les Égyptiens mais leurs couleurs et leur valeur symbolique. La turquoise, symbole de la renaissance, était recherchée dans le Sinaï, à une époque bien précise pour qu'elle ait

cette belle couleur mêlant le bleu et le vert. Ces pierres étaient exploitées en Egypte même ou dans les déserts avoisinants au Sud ; d'autres provenaient de pays lointains comme le lapis-lazuli d'Afghanistan qui passait de marchands en marchands pour arriver jusque dans les ateliers des joailliers. Le commerce des pierres nous apprend beaucoup sur les relations internationales de l'époque ; les bijoux sont des objets de petite taille qui circulent facilement, les orfèvres aussi voyageaient beaucoup transmettant leurs techniques d'un pays à l'autre. Par exemple, les tombes royales d'Ur en Mésopotamie révèlent des techniques qui ont ensuite été adaptées en Egypte.

### **L'ANCIEN EMPIRE**

A l'Ancien Empire, le grand ensemble mis au jour est celui de la mère de Khéops, *Hétephérès*, dans une cachette creusée dans le plateau rocheux de Gizeh. Découverte par les Américains en 1926, elle contenait le mobilier démonté de cette reine que nous avons présenté lors de l'exposition « Reines d'Egypte » en 2008, ainsi que des bijoux somptueux dont une série de bracelets. On sait d'après les statues du début de l'Ancien Empire que ces bracelets étaient portés comme des semainiers, en série sur l'avant-bras. Ce sont des bijoux en argent -à cette époque l'argent avait une valeur supérieure à l'or et ce jusqu'au moyen Empire, car il était plus difficile à trouver. Ces bracelets (*Bracelet de la reine Hétephères*) sont incrustés de pierres de couleurs très vives (turquoise, malachite, cornaline rouge) avec un motif de papillons aux ailes bigarrées. Du trésor d'Hétephérès est exposé également une partie de son set de beauté avec des rasoirs et une petite coupe, le tout en or massif, autant d'objets qui ne sont jamais sortis d'Egypte.

De cette même période, nous présentons aussi une statue emblématique du roi Mykérinos : c'est une magnifique triade en schiste, figurant le roi, entouré par deux divinités : la déesse Hathor et la figure d'une des provinces de l'Egypte, celle de Thèbes.

Tout autour de lui sont exposées des statues des membres de la haute société qui montrent les bijoux portés par les riches particuliers. Parmi eux, figure un scribe, personnage très important dès l'Ancien Empire car il maîtrisait l'écriture et donc dominait nombre de secrets de la société.. D'autres statuettes illustrent la vie quotidienne. A cette époque, le mort s'entourait de petits serviteurs qui allaient l'aider à vivre dans l'au-delà comme ils l'ont fait durant leur vie sur terre.

### **LE MOYEN EMPIRE**

Une très belle statue du Roi Sésostri Ier marque l'entrée de la section dédiée au Moyen Empire. A cette époque, la forme des bijoux évolue, comme ceux qui appartiennent aux princesses de la famille royale de la douzième dynastie découverts sur les sites de Dahchour et Illahoun datant d'Amenemhat II et de Sésostri III. Dans leurs tombeaux, on a retrouvé plusieurs colliers dont le large collier *ousekh* (*Collier large « ousekh » à contrepoids*) intégralement préservé ; constitué de plusieurs rangs de perles d'or et de pierres semi-précieuses et terminé par deux têtes de faucon en or -le faucon est le symbole d'Horus, le protecteur de la royauté-, ce collier possède un contrepoids. Ce type de bijou se retrouve dans toute l'histoire de l'orfèvrerie égyptienne, il figure également sur les sarcophages tant son rôle protecteur et religieux est important.

De la même période, on notera une pièce unique : le diadème (Diadème de Sathathoriounet)



d'une des princesses d'Illahoun composé d'un bandeau d'or incrusté de rosettes de pierres de couleurs et surmonté par deux hautes plumes. Sur l'avant, le serpent protecteur cobra uraeus symbolise l'œil sacré du soleil défenseur de la royauté ; sa gorge élargie, dilatée par la colère, est rendue ici grâce une incrustation de pierres de couleurs. On le retrouve sur un autre élément (*Uraeus de la couronne de Sésostris II*) du diadème royal véritablement magnifique avec ses incrustations de turquoise, de cornaline rouge, le tout serti dans un corps d'or.

On présente également un bijou pendentif qu'on appelle un pectoral (*Pectoral d'Amenemhat III*), puisqu'il se portait sur la poitrine. Ce véritable chef-d'œuvre nous permet de voir combien l'orfèvrerie du Moyen Empire est considérée comme l'apogée de la bijouterie tant il se distingue par sa légèreté et par la délicatesse de ses motifs ; il est tout petit avec ses 4,7 cms de hauteur, et laisse apparaître entre deux faucons, les emblèmes solaires et royaux, le cartouche d'un Roi du Moyen Empire, Amenemhat III, le tout façonné dans de l'or avec des incrustations de ces pierres multicolores.

Le Moyen Empire est l'époque à laquelle apparaissent des techniques nouvelles comme le filigrane et la granulation probablement importées du Proche Orient, en contact étroit avec l'Égypte. On a d'ailleurs retrouvé à Byblos nombre d'objets égyptiens ainsi que des écrits témoignant de ces relations.

Ces bijoux sont présentés dans leur environnement culturel avec des statues de dignitaires dont un magnifique vizir (l'équivalent du Premier Ministre) et des stèles provenant d'Abydos, ville sainte du Dieu Osiris dont le culte connaît une très grande ferveur. La statuaire est souvent austère faite de pierre très noire avec des visages qui imitent des statues de pharaons avec une expression maussade, soucieuse. Des modèles très vivants sculptés dans du bois peint évoque la vie quotidienne : une cour de ferme avec du bétail abattu et préparé pour être cuisiné, ou un bateau avec tout son équipage de rameurs.

La bijouterie du Moyen Empire correspond à nos goûts contemporains caractérisés par la délicatesse, la pureté des lignes et la sobriété.

Le Moyen Empire est aussi une référence classique quand il s'agit d'évoquer la langue et la civilisation dans l'histoire égyptienne. On se réfère à cette période comme à un modèle.

## **LE NOUVEL EMPIRE**

L'Égypte atteint au Nouvel Empire l'apogée, avec une politique de conquêtes à la fois vers le sud, la Nubie, le Soudan ainsi que dans tout le Moyen Orient, en combattant les grandes puissances de l'époque : le Royaume de Mitanni, ensuite les Hittites contre lesquels Ramsès II va lancer ses campagnes.

Pour l'Égypte, vient le temps d'une richesse extraordinaire puisque tous les souverains vaincus deviennent des vassaux qui envoient des tributs aux pharaons : des chevaux, des esclaves mais surtout beaucoup d'or et des métaux précieux. On ne peut qu'imaginer les splendeurs des grands souverains de l'époque : les Thoutmosis, les Amenhotep et les Ramsès. Les trésors royaux de ce Nouvel Empire sont rares. Celui de la reine Iâh-Hotep une des premières souveraines du Nouvel Empire est le plus important. On a retrouvé son sarcophage et ses bijoux sur la rive gauche de Louxor à Thèbes, en même temps qu'un magnifique sarcophage qui contenait un miroir, deux bracelets d'or, une dizaine d'objets et

les bijoux au nom du roi Ahmôsis, un des fondateurs de la dix-huitième dynastie. Nous présentons entre autre un très beau bracelet d'or incrusté de lapis-lazuli.

La plupart des tombes royales situées dorénavant dans la Vallée des Rois ont été saccagées dans l'Antiquité. Mais non loin de celle de Toutankhamon, une autre tombe est demeurée pratiquement intacte pendant des milliers d'années. Elle appartenait aux beaux-parents du pharaon Amenhetep III, parents de sa grande épouse la reine Tiyi. Elle contenait un ensemble proprement royal à l'exception des bijoux ornant les momies qui avaient été pillés. La mère de la reine Tiyi, Touya se vantait d'être la mère d'une reine connue. Le mobilier funéraire avait dû être fabriqué dans les ateliers royaux. Il comprenait des jeux de sarcophages emboîtés dont les sarcophages médians et internes sont entièrement plaqués d'or. L'exposition présente le sarcophage médian de Touya, ainsi que toute une série d'objets funéraires et du mobilier.

Nous présentons également *le masque funéraire de Touya*, entièrement recouvert de feuilles d'or. Il donne l'illusion d'un masque d'or, gage d'éternité.

Le deuxième trésor le plus important est celui de la Reine Taouset et de son époux Séthi II retrouvé dans une cachette dans la Vallée des Rois. Elle renfermait de magnifiques bijoux. Nous avons trois exemplaires de cette bijouterie sans savoir à qui elle était destinée. Le fait d'avoir retrouvé des petites sandales d'argent de très petite taille laisse penser à l'inhumation d'un enfant royal. Ces bijoux sont très représentatifs de l'orfèvrerie des Ramsès : un diadème orné d'une série de fleurs épanouies et surtout d'énormes boucles d'oreilles surprenantes compte tenu du diamètre du tube qui devait être passé dans le lobe de l'oreille et dont le motif représente la fleur et les graines de pavot.

Un autre pharaon très connu du Nouvel Empire est Ramsès II (*Statue de Ramsès II*) dont malheureusement la tombe n'est que ruine. Aucun bijou du pharaon n'y a été retrouvé, mais une paire de bracelets découverte à Zagazig porte son nom. Elle a été trouvée dans une cachette mise à jour à l'occasion de la construction d'une voie ferrée. De ce trésor de Zagazig (la ville moderne où il a été trouvé), nous exposons un des deux bracelets de Ramsès II (*Bracelet en or de Ramsès II*). Il est remarquable par ce travail de granulation et de filigrane, ce sont des fils d'or qui ornent la queue des canards décrivant également des méandres sur la tête des volatiles.

Dans la section dévolue au Nouvel empire, des statues de pharaons scandent l'histoire de la période : Hatchepsout, Toutmosis III, Akhénaton et Ramsès II. Elles sont accompagnées d'œuvres qui restituent la richesse et le raffinement de leurs contemporains.

On remarquera particulièrement le couvercle de sarcophage en bois peint de la dame Iset (*Couvercle du sarcophage d'Iset*). Il montre sa propriétaire en « costume des vivants ». Parmi tous ses bijoux, elle porte un diadème qu'on imagine incrusté d'or avec des motifs de couleurs. Une grande fleur de lotus symbole de renaissance retombe sur son front. Elle arbore deux boucles d'oreilles qui sont des pièces d'ivoire incrustées ainsi qu'un très large collier avec une infinité de rangs qui présentent des motifs végétaux, des pétales de fleurs, des rosettes, ses deux bras sont parés d'une panoplie de bracelets. Cette représentation nous donne une idée de la parure des dames de la bonne société. Cette dame Iset appartenait à la famille d'un des artisans qui travaillaient dans la Vallée des Rois, retrouvé dans le cimetière à Deir el-Medineh. Il s'agissait d'une catégorie très privilégiée et qui en même temps savait utiliser pour leur propre usage les artistes plus renommés.

Tout aussi remarquable est la statue de Sennefer, ami d'enfance du pharaon Aménophis II qu'il a promu au rang de maire de Thèbes et dont nous avons une très grande statue (*Statue de Sennefer, sa femme et sa fille*), magnifique, qui vient des ateliers royaux. Sennefer porte autour du cou un collier à plusieurs rangs qui fait partie de « l'or de la récompense ». Cette catégorie concerne des bijoux d'une forme particulière avec lesquels les pharaons distinguaient leurs plus fidèles serviteurs. Sennefer porte beaucoup plus de bijoux que son épouse, des bracelets, deux pendentifs en forme de cœur et dans sa tombe il se vante d'avoir été le favori du roi, d'avoir été ses yeux et ses oreilles, il était l'un des plus proches courtisans d'Aménophis II.

Enfin, on découvre toute une série d'objets de toilette comme un miroir au manche orné d'une jeune fille nue qui illustre le luxe des égyptiens au Nouvel Empire.

### **TROISIEME PERIODE INTERMEDIAIRE**

L'époque que les historiens nomment « Troisième Période Intermédiaire » est la troisième des phases de transition qui séparent les « empires » durant lesquels l'Égypte, unie de la première cataracte à la méditerranée, est gouvernée par un seul souverain. Le Nouvel Empire s'achève vers 1080 avant J.C., avec la perte des dernières possessions en Orient, tandis que le pouvoir de pharaon est menacé par l'influence croissante des mercenaires libyens installés sur le sol d'Égypte ainsi que par la puissance spirituelle et temporelle du haut clergé d'Amon, dieu de Thèbes. Vers 1080 avant J.C. Hérihor, grand prêtre d'Amon et général en chef, contrôle le sud de l'Égypte ; dans le Nord, à Tanis, Smendès devient roi à la mort de Ramsès XI (vers 1069 avant J.C.). Dès lors commence une coexistence entre la XXIème dynastie, dont la capitale est Tanis, et une lignée de grands-prêtres à Thèbes. D'origine libyenne, les premiers pharaons de la XXIIème dynastie (vers 945-730 avant J.C.) tentent avec succès de rehausser l'Égypte au rang des puissances internationales. Leur premier pharaon, Chéchonq Ier (vers 945-924 avant J.C.) lance un raid au Proche Orient et pille Jérusalem, emportant les trésors de Salomon. Mais bientôt leur pouvoir est contesté par une dynastie rivale : la XXIIIème dynastie (818-720 avant J.C.) et l'Égypte se morcèle en principautés et royaumes dont l'envahisseur éthiopien Piankhy brosse un tableau éloquent. Après la domination éthiopienne (XXVème dynastie), l'Égypte est envahie par les Assyriens et il faut attendre le milieu du VIIème siècle avant J.C. pour que l'unité égyptienne se reconstitue autour des pharaons « saïtes » qui forment la XXVIème dynastie. Telle est, dans ses grandes lignes, cette époque de transition qui, en dépit des difficultés, a su conserver l'essentiel des traditions et un niveau artistique remarquable, en particulier pour les arts du métal, que ce soit la statuaire de bronze ou l'orfèvrerie. Les plus spectaculaires découvertes ont été faites à Tanis dans les tombes des pharaons Psousennès Ier, Aménémopé, Chéchanq II et Osorkon II ainsi que celles de leur entourage, le général Oundebaounded et le prince Hornakht. Les trésors retrouvés dans la tombe inviolée de Psousennès Ier sont les seuls qui puissent être comparés à ceux de Toutankhamon. D'autres tombes princières ont livré de magnifiques bijoux : à Memphis, celle du prince Chéchonq; à Tell Moqdam, celle de la reine Kama.

En entrant dans cette dernière section de l'exposition, le visiteur est accueilli par la statue de Chéchonq III, un des souverains de cette époque troublée. Elle est très exceptionnelle à plusieurs titres : par sa rareté, par l'attitude du personnage et par la qualité de la sculpture.

Elle figure le souverain agenouillé lançant la barque sacrée du dieu funéraire Sokar. Tout autour de lui sont disposées des statues de hauts dignitaires. Parmi ceux-ci le visiteur pourra découvrir, placées côte à côte, la gracieuse statue de la princesse Chebensopdet, petite fille du pharaon Osorkon II, et celle de son époux, le prince Hor. Ce dernier, dont la carrière de "secrétaire du roi" dura une quarantaine d'années, s'est fait représenter assis sur ses talons et enveloppé d'un grand manteau, la tête émergeant du cube de pierre.

## LES TRESORS DE TANIS

Les trésors des pharaons de la III<sup>ème</sup> période intermédiaire ont été découverts dans leurs tombes, situées à Tanis dans le delta. Ce sont des tombes relativement modestes, en rien comparables à la Vallée des Rois. Ces caveaux, aux murs parés de pierres et couverts de reliefs, étaient placés dans le grand temple d'Amon, sous la protection de ses murailles.

Plusieurs sépultures de pharaons ont été mis au jour ; la plus prestigieuse est celle du Roi Psousennès dont l'exposition révèle le magnifique masque d'or (*Masque funéraire du roi Psousennès Ier*), qui n'est autre que le second masque d'or royal égyptien après celui de Toutankhamon, tant pour son état de conservation que par l'éblouissement qu'il provoque. Le pharaon est figuré avec tous les emblèmes de la royauté : le cobra uraeus, la barbe tressée et recourbée, il est paré d'un grand collier ousekh exécuté dans de la feuille d'or et ciselé avec des motifs de perles aux formes végétales. Comme le Sphinx de Giza, il porte la coiffure royale qu'on appelle le némès qui apparaît dès l'Ancien Empire.

Le pharaon Psousennès possédait comme la plupart des hauts personnages à partir du Nouvel Empire des sarcophages emboîtés : d'abord un très grand sarcophage de pierre, ensuite un sarcophage d'argent (*Sarcophage de Psousennès Ier*). Ce sarcophage d'argent est également exposé, ce qui est unique car il n'est jamais sorti d'Égypte en raison de sa fragilité !

L'argent possède aussi une valeur symbolique. Dans les légendes, quand on évoque la naissance des dieux ou des rois d'origine divine, l'argent constitue les os des dieux. Leur chair est d'or, leur os d'argent et leur chevelure de lapis-lazuli, dessinant déjà une trilogie de matériaux précieux que l'on retrouve abondamment dans l'exposition.

Le roi Psousennès possédait une infinité de parures qui ont été retrouvées sur sa momie dont ses énormes colliers composés de disques d'or qui ressemble à cet « or de la récompense » précédemment décrit sur la statue de Sennefer et qui se termine dans le dos par un contre poids ; ces colliers pèsent plusieurs kilos, formés par des chaînettes auxquelles sont attachées des clochettes en forme de fleurs, le tout est suspendu à un fermoir d'or incrusté de lapis-lazuli aux noms du Pharaon Psousennès, les rois d'Égypte pouvant posséder jusqu'à cinq noms différents. Il avait également des bagues, toute une série de pendentifs, des bracelets aussi très différents, des sandales d'or, des colliers de lapis-lazuli avec des perles énormes dont certains portent des inscriptions en écriture cunéiforme du Proche Orient, des doigtiers qui inséraient les orteils et les doigts des mains, à la fois pour maintenir les os des phalanges mais aussi pour imaginer pouvoir redonner la faculté de marcher dans l'au-delà, des pendentifs pectoraux comme nous avons vu apparaître dans le trésor des princesses du Moyen Empire, avec ici des formes différentes comme des scarabées ailés symbolisant l'image du soleil levant. Ce scarabée porte souvent sur le plat la formule du « scarabée de cœur » extraite du Livre des Morts ; elle intime au cœur du défunt l'ordre de

ne pas témoigner contre lui au moment du jugement et ainsi attester de ses bonnes actions durant sa vie terrestre. Enfin, pour parachever cet énorme trésor, on notera la présence de toute une série de vases d'or et de magnifiques amulettes.

Dans le caveau de Psousennès avait été ré-enterré un de ses successeurs, Chéchonq II qui a vécu plus tard vers 800 ans avant JC et dont un des sarcophages n'était pas en or massif mais en cartonnage (*Sarcophage de Chéchonq II*) plaqué de motifs d'or avec une tête de faucon. Cet objet est tout à fait impressionnant par ce contraste entre le fond noir/bleu nuit et le décor qui laisse apparaître des divinités, ainsi que cette tête de faucon avec ses yeux incrustés tout à fait inhabituels. Le roi Chéchonq possédait aussi un masque d'or plus simple que celui de Psousennès et quantité de bijoux dont ce grand bracelet rigide (*Bracelet décoré d'un œil magique « oudjat » découvert sur la momie de Chéchonq II*) en deux parties orné d'un œil oudjat –là encore symbole protecteur et garant de l'intégrité physique du défunt. Il faut souligner le magnifique travail de cloisonné signifiant que le motif apparaît sur une feuille d'or sur le fond du bijou, le contour est cerné par de petites bandes d'or perpendiculaires au fond, d'où la formation de cloisons, dans lesquelles on insère des pierres de couleurs différentes. Il s'agit d'un travail d'extrême précision qui est attesté dès l'Ancien Empire dont on a très peu d'exemplaires. Le cloisonné est une technique très caractéristique de la joaillerie égyptienne.

Le pharaon n'était pas seul. Psousennès dans sa tombe avait fait aménager deux autres chambres, l'une d'elle était destinée à l'un de ses généraux, Oundebaounded dont on a retrouvé également le matériel funéraire intact avec son masque d'or, des bijoux et une série de coupes en or, en argent ou les deux. Une ravissante coupe (*Patère aux nageuses*) par le décor qui a été ciselé sur la feuille d'or représente des petites nageuses disposées autour de l'ombrelle centrale, dans un milieu résolument aquatique avec des canards, des fleurs de lotus, des nénuphars. A partir du Nouvel Empire, on trouve souvent ce motif de nageuses ornant les objets de toilette. On s'interroge d'ailleurs sur la destination de ces objets : est-ce que ce sont véritablement des objets de toilette ou bien des objets liturgiques dans les temples ?

A l'image des Trésors de Tanis, l'exposition « **L'Or des Pharaons** » bénéficie vraiment de prêts exceptionnels de la part du Musée du Caire, dans une période de transfert d'objets de l'ancien musée au nouveau qui devrait ouvrir partiellement ses portes en mai 2018. Après ces objets ne sortiront plus, nous avons une grande chance de les voir à Monaco !

## LA SCENOGRAPHIE

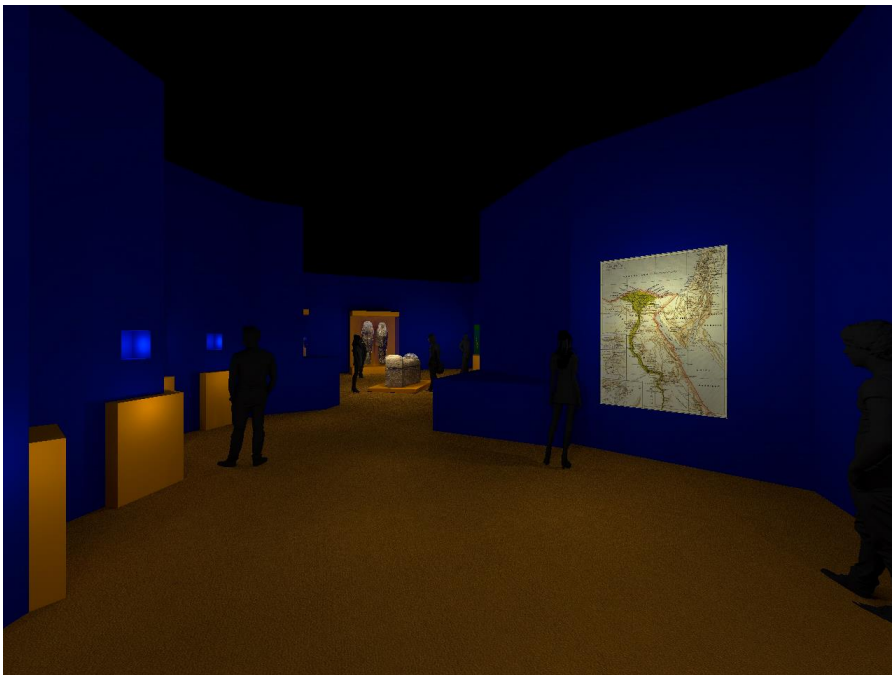
La scénographie est réalisée par le Bureau d'Etudes et Design d'Espaces du Grimaldi Forum, sur une surface d'exposition de 2500 m<sup>2</sup>. Le parti pris du commissaire est d'argumenter l'évolution et l'utilisation de l'or aux travers des différentes périodes de l'Égypte ancienne, selon un parcours chronologique.

Le binôme de couleurs retenu, bleu et ocre s'inspire du « lapis-lazuli », couleur des Dieux qui se prête au mieux à la mise en valeur des pièces d'orfèvrerie tandis que l'ocre évoque les vestiges d'architecture ; piliers, pyramides, façades, entrées des grands sites de la Vallée des Rois qui restent de cette Égypte antique.

Quelques vues de scénographies :

### LA SALLE DE L'ELDORADO

Une salle qui présente douze vitrines présentant des pierres brutes, associées à l'objet travaillé et fini. Une carte permettra de localiser les provenances de ces pierres semi-précieuses



© Bureau d'Etudes et Design d'Espaces du Grimaldi Forum Grimaldi Forum Monaco

## LES TECHNIQUES DE L'ORFÈVRE

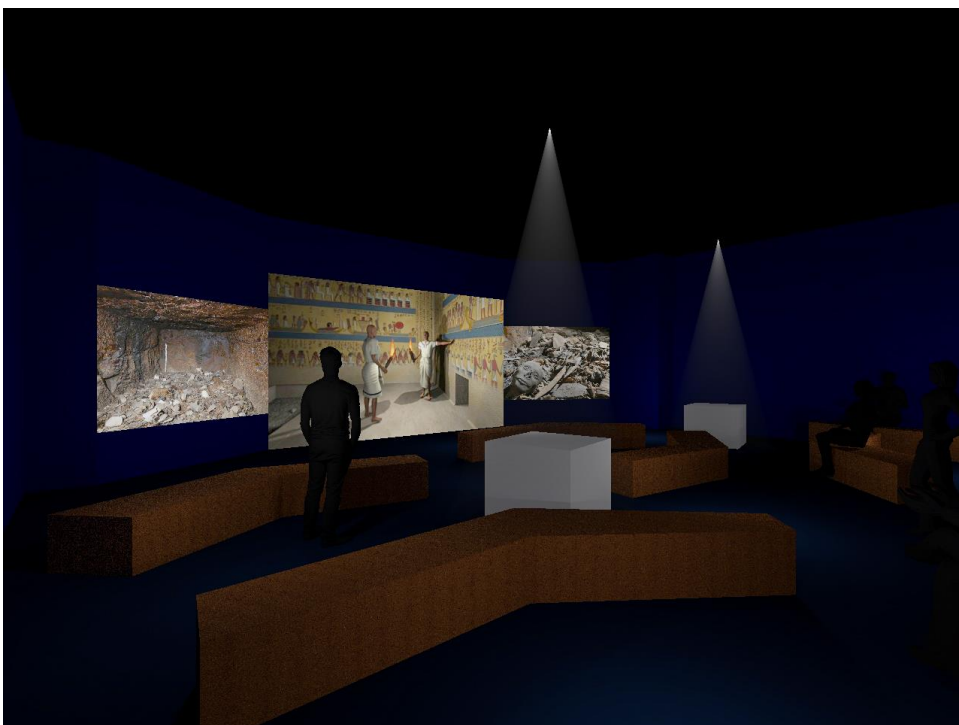
Dans cette section, le visiteur est accueilli par une Stèle d'une famille d'orfèvre, on amène le visiteur à être dans l'atelier de l'orfèvre.



© Bureau d'Etudes et Design d'Espaces du Grimaldi Forum Grimaldi Forum Monaco

## LE PILLAGE DES TOMBES

Le visiteur est plongé dans le sujet par une expérience immersive.



© Bureau d'Etudes et Design d'Espaces du Grimaldi Forum Grimaldi Forum Monaco

## LE MOYEN EMPIRE

Vue de la partie centrale, Statue de Sésostris Ier au milieu sur la gauche de l'image, un ensemble statuaire et sur la droite, un des deux ensembles de bijoux accueilli par une vitrine présentant le Diadème de Sit-Hathor-Iouinit.



© Bureau d'Etudes et Design d'Espaces du Grimaldi Forum Grimaldi Forum Monaco

## LE NOUVEL EMPIRE

Vue générale, à droite l'espace dédié à Touya et Youya



© Bureau d'Etudes et Design d'Espaces du Grimaldi Forum Grimaldi Forum Monaco



Vue au premier plan du sarcophage de Touya



© Bureau d'Etudes et Design d'Espaces du Grimaldi Forum Grimaldi Forum Monaco

### TROISIEME PERIODE INTERMEDIAIRE

Vue sur l'entrée de la salle qui raconte l'histoire de la découverte du Trésor de Tanis par l'archéologue Pierre Montet.



© Bureau d'Etudes et Design d'Espaces du Grimaldi Forum Grimaldi Forum Monaco

Deux vues de la salle présentant le Trésor de Tanis, les bijoux et les objets du Pharaon Psousennes Ier.



© Bureau d'Etudes et Design d'Espaces du Grimaldi Forum Grimaldi Forum Monaco



© Bureau d'Etudes et Design d'Espaces du Grimaldi Forum Grimaldi Forum Monaco

## A LA RENCONTRE DE LA COMMISSAIRE



### Christiane Ziegler

Conservatrice d'exposition, Directrice honoraire du Département des Antiquités Égyptiennes du Musée du Louvre, Directrice de la publication de la Mission archéologique du Musée du Louvre à Saqqara (Égypte) et Présidente du Centre d'archéologie, Memphite

#### 1) Dans l'Égypte antique, quelle était la valeur donnée à l'or par les Égyptiens?

C'est à partir du Moyen Empire que l'or fut considéré comme plus précieux que l'argent, qui était plus rare en Égypte. Les déserts environnant la vallée du Nil recèlent d'abondants gisements de quartz aurifère exploités, comme l'or alluvial, dès les époques les plus anciennes. A tel point que dans l'Antiquité, l'Égypte était considérée par ses voisins comme un Eldorado. Des lingots, de petits sacs remplis de poudre d'or et des produits manufacturés arrivaient du Soudan et du Proche Orient par les voies commerciales. Enfin avec l'établissement d'un empire égyptien, le pharaon levait de lourds tributs sur ses vassaux. Ceux-ci affluaient vers le trésor royal et celui des grands temples, en particulier celui d'Amon de Karnak. Ainsi la Basse Nubie livrait annuellement 250 kilos d'or au temple de Karnak sous le règne de Thoutmosis III. Propriété du pharaon, l'or est réservé à une élite, en premier lieu aux dieux et à leur clergé. De somptueux bijoux et des objets liturgiques de métal précieux étaient offerts aux dieux. Le sommet des obélisques, les murs et les portes des temples étaient plaqués d'or ou d'électrum, alliage naturel d'or et d'argent. Dans un pays qui ignorait la monnaie et pratiquait le plus souvent le troc, l'or avait une très haute valeur marchande d'où le pillage des tombes dès la plus haute Antiquité. Son poids pouvait être utilisé pour estimer la valeur d'une denrée rare mais les textes nous apprennent qu'il y avait parfois des fraudes sur la balance ou sur le titre de l'or. C'est en leur octroyant des parures ou des coupes de métal précieux que le pharaon récompensait ses plus fidèles serviteurs. Il offrait à ses proches des objets d'or qui figuraient aussi dans les cadeaux "diplomatiques" qu'échangeaient les souverains de l'Antiquité. Enfin l'or avait une place de choix dans les tombes car il était auréolé d'une valeur magique exceptionnelle. En effet, dans la pensée égyptienne, l'or métal inaltérable et éclatant comme le soleil, est considéré comme la "chair des dieux". C'est à ce titre qu'il était employé pour réaliser les masques funéraires et les sarcophages royaux, conférant l'immortalité à leur propriétaire. Les riches

particuliers se contentaient de bois plaqué d'une mince feuille d'or ou de rehauts à la peinture jaune.

## **2) En quoi cette exposition est-elle exceptionnelle ?**

Elle l'est d'abord par la qualité des œuvres présentées. En effet, le Musée du Caire nous a prêté des chefs d'œuvre figurant dans les manuels d'histoire de l'art. On parle de la triade Mykérinos, de la couronne de la princesse Satathor Iounet, du miroir de la reine Iahhetep, du bracelet au canard de Ramsès II, du masque d'or du pharaon Psousennès ... ainsi que beaucoup d'objets n'ayant jamais quitté le Caire.

Un tel rassemblement d'une grande quantité de pièces d'orfèvrerie provenant des tombes royales et princières -une centaine d'objets précieux- n'a jamais été présenté au public. Enfin l'ampleur chronologique est inédite puisqu'on couvre la période allant des premières dynasties à la III<sup>ème</sup> Période Intermédiaire, soit plus de 2000 ans.

L'exposition ne se borne pas à présenter de somptueux ensembles accompagnés de documents retraçant leur découverte. Elle interroge aussi sur le statut des bijoux qui sont une des formes d'expression artistique les plus anciennes et les plus universelles. Ce qu'elles nous révèlent sur l'identité, la valeur, le rite, le corps. Sur leur importance sociale et économique. Les bijoux sont portés par les hommes comme par les femmes. Ils n'ont pas uniquement un rôle de parures mais ils sont considérés comme des signes extérieurs de richesse, des attributs du pouvoir, parfois un témoignage d'extrême distinction tel "l'or de la récompense" accordé par le pharaon. La valeur symbolique de leurs matériaux et de leurs thèmes décoratifs renforce la protection du corps. Enfin l'usage de certains bijoux comme le pendentif "scarabée de coeur" est strictement funéraire.

## **3) Présenterez-vous des objets qui n'ont jamais été montrés au grand public ?**

Difficile d'en faire la liste tant ils sont nombreux. Tous ceux datant de l'époque des premiers rois d'Égypte comme les bracelets du roi Djer découverts dans sa tombe d'Abydos, la stèle du roi Qa, un des premiers souverains égyptiens, le collier et les pendentifs d'une princesse trouvés à Naga ed Deir. Du temps des pyramides, les bijoux d'or du roi Sekhemket. Au Moyen Empire, les parures des princesses de la XII<sup>ème</sup> dynastie retrouvées à Dachour et Illahoun qui composent une incomparable collection de 11 chefs d'œuvre de joaillerie. Pour le Nouvel Empire, on citera les boucles d'oreille de Ramsès XI. Pour la III<sup>ème</sup> Période intermédiaire, un délicat pendentif orné de la tête de la déesse Hathor et certains objets du trésor de Tanis qui n'avaient jamais quitté l'Égypte tels que le sarcophage d'argent du pharaon Psousennès et celui de Chéchonq III.

## **4) Qu'est-ce qui vous a séduit dans l'approche de cette thématique ?**

Cette thématique permet de présenter au travers de différents trésors, une vision d'ensemble de ce qu'étaient l'orfèvrerie et la joaillerie égyptiennes, une des plus prestigieuses au monde. Certains types traditionnels de bijoux sont attestés durant toute la période comme le collier "large" ( en ancien égyptien *ousekh*), en vogue dès le temps des pyramides et typiquement égyptien. L'exposition illustre cette permanence mais aussi les changements dus à l'évolution des goûts et des techniques. L'apparition de nouveaux types de bijoux, par exemple les bagues, celle de motifs décoratifs étrangers ou l'usage de la granulation et du filigrane reflètent les influences artistiques qu'exercent le proche Orient et le monde méditerranéen sur l'Égypte.

Le choix de certaines œuvres permet d'inscrire les bijoux et l'orfèvrerie dans leur contexte historique en y associant des sculptures et des objets contemporains. Il invite à découvrir l'ampleur des pillages commis dès l'Antiquité ; ils sont connus en particulier par les procès qui eurent lieu sous les derniers Ramsès et auxquels nous consacrons pour la première fois une section.

Une section est également dédiée aux matériaux précieux (or, pierres fines, ...) et aux orfèvres et à leurs techniques. La réalisation de ces trésors met en œuvre des matériaux précieux et des techniques élaborées. C'est une véritable chaîne humaine très hiérarchisée qui va du pharaon, seul possesseur des richesses du pays, au modeste "fabriquant de colliers", en passant par les escouades de mineurs et les scribes comptables de l'or.

Cette exposition me permet à un niveau personnel de faire connaître au public le fruit des recherches sur l'orfèvrerie antique menées durant de nombreuses années en collaboration avec mes collègues du Louvre et de l'Université. Et de retrouver les racines d'"Egyptomania", une exposition que j'avais organisée à Paris, Ottawa et Vienne il y a 20 ans. Car la joaillerie et l'orfèvrerie égyptiennes demeurent une inépuisable source d'inspiration pour les artistes.

### **Christiane ZIEGLER, commissaire de l'exposition**

Christiane ZIEGLER est agrégée d'histoire. Elle a soutenu à l'Université de Paris IV, une thèse de doctorat portant sur les collections du Département des Antiquités Égyptiennes du Louvre qu'elle a dirigé de 1993 à 2007. Elle est membre de l'UMR 7041-archéologies et sciences de l'antiquité (CNRS - Université de Paris I - Université de Paris X), chercheur associé au musée du Louvre, membre de l'Institut Archéologique allemand du Caire, membre du Comité international de l'UNESCO pour les musées d'Égyptologie dont elle a longtemps été vice-présidente, représentante de la France au Comité exécutif de la campagne internationale pour la création du musée de la Nubie à Assouan et du musée national de la civilisation égyptienne au Caire (UNESCO), administrateur de l'Association du souvenir de Ferdinand de Lesseps et du Canal de Suez et Présidente du Centre d'Archéologie Memphite.

Auteur de nombreux articles scientifiques et d'ouvrages égyptologiques, membre de sociétés savantes, elle a reçu pour l'ensemble de son œuvre le Prix Gaston Maspero décerné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Elle a en particulier étudié les monuments de l'époque des pyramides (inscriptions hiéroglyphiques, statues, peintures et reliefs des tombes), le site de Saqqara, les arts du métal à l'époque pharaonique (bronzes et orfèvrerie) et consacré une monographie à la reine Tiy, épouse d'Amenhotep III. On lui doit également la réédition de la Grammaire de Champollion, celle de ses Lettres d'Égypte et de Nubie ainsi que plusieurs manuels d'Histoire de l'Art égyptien. Longtemps professeur d'Archéologie égyptienne à l'École du Louvre, Christiane ZIEGLER codirige également des thèses d'archéologie égyptienne.

Elle a été commissaire de grandes expositions portant sur des sujets novateurs : **"Naissance de l'écriture"** (Grand Palais 1982), **"Tanis, l'or des Pharaons"** (Paris-Grand Palais-Edimbourg 1987-1988), **"Mémoires d'Égypte"** (Paris-Berlin, 1990), **"Egyptomania"** (Paris-Ottawa-Vienne, 1994-1996), **« L'art égyptien au temps des pyramides »** (Paris-New-York-Toronto,

1999-2000), « **les Pharaons** » (Venise-Paris-Madrid-Bahrein-Valenciennes 2002-2007) « **Reines d'Egypte** » (juillet-septembre 2008, Grimaldi Forum Monaco , "**Cleopatra and the Queens of Egypt**" (Tokyo National Museum, juillet-septembre 2015 et Osaka , The National Museum of Art octobre-décembre 2015) ainsi que d'une vingtaine d'expositions en région. Elle collabore actuellement à l'exposition internationale "**L'épopée du Canal de Suez, des pharaons au XXIème siècle**" (Institut du monde arabe Paris 2018 -musée archéologique de Marseille 2018-National Museum of Egyptian Civilization Le Caire 2019).

Ayant participé dès 1980, aux fouilles du musée du Louvre à Tod (Haute Egypte), elle bénéficie d'une longue expérience du terrain et a siégé plusieurs années à la Commission des fouilles du Ministère des Affaires Etrangères. Durant la période 1994-2004, elle a été directeur de l'Unité de Recherche Louvre/CNRS URA 1064 dont les travaux portent sur la région thébaine. Elle est actuellement directeur de publication des fouilles de la Mission archéologique du musée du Louvre à Saqqara qu'elle a fondée 1991 et dont deux volumes sont déjà parus: vol. I, *Le mastaba d'Akhetetep*, Louvain 2007; vol. II, *Les tombes-hypogées de Basse Epoque*, Louvain 2013. Un troisième volume est sous presse.

Ses réalisations muséographiques sont nombreuses en France comme à l'étranger. En Egypte, elle a participé à la création du musée Imhotep à Saqqara et elle est membre de la commission de l'UNESCO pour le musée de la Nubie et du musée de la Civilisation égyptienne du Caire. Chaque année elle a accueilli et encadré au musée du Louvre des stagiaires égyptiens, étudiants et chercheurs, qui se familiarisent avec la pratique de l'égyptologie et de la muséologie au sein d'un grand musée occidental.

En France Christiane Ziegler a, en particulier, dirigé la rénovation du département égyptien du Louvre lors de l'opération « Grand Louvre » qui a abouti en décembre 1997 à une présentation entièrement renouvelée des collections dans des espaces agrandis et modernisés

Christiane Ziegler est Commandeur de la Légion d'Honneur et Commandeur de l'Ordre National du Mérite.

## LES PRÊTEURS

### **EGYPTE**

150 prêts majeurs du Musée du Caire

Prêts complémentaires :

### **AUTRICHE**

Vienne, KHM

### **BELGIQUE**

Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire

### **FRANCE**

Paris, Musée du Louvre

Paris, Musée de Minéralogie MINES ParisTech

Grenoble, Musée de Grenoble

Marseille, Musée d'Archéologie Méditerranéenne

### **ITALIE**

Turin, Museo Egizio

## CHRONOLOGIE SELECTIVE

★ = les différents trésors présentés dans l'exposition

**Époque Prédynastique** (4000-3000) qui se termine avec l'unification de la Haute et Basse Egypte par Narmer

**Epoque thinite** (v. 3100-2700)

**Ière dynastie** (v. 3100-2900)

Djer (2999-2952)

**IIe dynastie** (v. 2900 - 2700)

**Ancien Empire** (v.2700-2200)

**IIIe dynastie** (v.2700-2620)

Sekhemkhet (2611-2603)

\* Trésor de Sekhemkhet

**IVe dynastie** (v.2620-2500)

Snefrou (2575-2551)

Khéops (2551-2528)

\* Trésor d'Hetepheres, épouse de Snéfrou et mère de Khéops

Khéphren (2520-2494)

Mykérinos (2490-2472)

**Ve dynastie** (v. 2500-2350)

**VIe dynastie** (v. 2350-2200)

Pépi Ier (2289-2255)

Pépi II (2246-2152)

**Première Période Intermédiaire** (v. 2200-2033), de la VIIème à la XIème dynastie

**Moyen Empire** (v. 2033-1710) qui débute avec la réunification du pays sous Montouhotep II

**XIIe dynastie** (v. 1963-1786)

Aménemhat Ier (1994-1964)

Sésostris Ier (1974-1929)

Aménemhat II (1932-1898)

\* Trésor de Dachour, princesses Khnoumet et Ita

Sésostris II (1900-1881)

\* Trésor d'Illahoun, princesse Sat -Hathor- Iounet

Sésostris III (1881-1842)

\* Trésor de Dachour, princesses Sathathor et Méréret



Aménemhat III (1842-1794)

\* Trésor de Hawara

Aménemhat IV (1798-1785)

### **XIIIe dynastie** (v. 1786-1650)

**Deuxième Période Intermédiaire** (v. 1710-1550), de la XIVème à la XVIIème dynastie, marquées par l'invasion des Hyksôs

### **Nouvel Empire** (v. 1550-1069)

#### **XVIIIe dynastie** (v. 1550-1291)

Ahmosis (1550-1525)

\* Trésor de Ahhotep

Aménophis Ier (1525-1504)

Thoutmosis Ier (1504-1492)

Thoutmosis II (1492-1479)

Hatshepsout (1479-1458)

Thoutmosis III (1479-1425)

Aménophis II (1428-1397)

Thoutmosis IV (1397-1387)

Aménophis III (1387-1350)

\* Tombe de Touya et Youya

Aménophis IV/ Akhenaton (1350-1333)

Smenkhkara (1335-1333)

Toutânkhamon (1333-1323)

Aÿ (1323-1319)

Horemheb (1319-1291)

#### **XIXe dynastie** (v. 1291-1185)

Ramsès Ier (1291-1289)

Séthi Ier (1289-1278)

Ramsès II (1279-1212)

Mérenptah (1212-1202)

Amenmès (1202-1199)

Séthi II (1199-1193)

\* Trésor de Zagazig

Siptah (1193-1187)

Taousert (1193-1185)

#### **XXe dynastie** (v. 1186-1075)

Sethnakht (1187-1184)

Ramsès III (1184-1153)

De Ramsès IV jusqu'à Ramsès XI (entre 1153 et 1075)

**Troisième Période Intermédiaire** (v. 1075-664) marquée par l'invasion libyenne

**XXIe dynastie** (1075-945)

Grand-prêtre Pinedjem I (1044-1026)

Psousennès Ier (1045-994)

\* Trésors de Tanis

**XXIIe dynastie** (945-718)

Sheshanq Ier (945-924)

Osorkon Ier (924-899)

**XXIIIe dynastie** (820-718) et **XXIVe dynastie** (730-712) : dynasties libyennes

**XXVe dynastie** (775-653) : rois « kouchites »

**Basse Epoque** (664-332), XXVIème à XXXIème dynastie

**Epoque Gréco-Romaine** (332 av. J.-C. -313 apr. J.-C.) : domination perse

**Époque Ptolémaïque** (305-30) d'Alexandre le Grand à Cléopâtre

**Impero romano** (30 av. J.-C. -313 apr. J.-C.) : annexion de l'Égypte par Auguste

## LISTE DES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

La reproduction des visuels est autorisée à titre gracieux uniquement dans le cadre suivant:

- images destinées exclusivement à la promotion de l'exposition.
- mention obligatoire du nom du musée, du titre et des dates de l'exposition dans les articles.

### L'ELDORADO



**Masque funéraire de Touya**

Cartonnage doré

Vallée des Rois, tombe de Youya et Touya

XVIIIe dynastie, règne d'Amenhotep III

Le Caire, Musée égyptien, JE 68967, JE 95254

© Photo : Jürgen Liepe



**Sarcophage de Chéchonq II**

Cartonnage doré

Tanis, antichambre de Psousennès Ier

XXIe dynastie

Le Caire, Musée égyptien, JE 72196

© Laboratoriorosso Srl

## LES TECHNIQUES DE L'ORFÈVRE



### **Bracelet décoré d'un œil magique « oudjat » découvert sur la momie de Chéchanq II**

Troisième Période intermédiaire, XXII<sup>ème</sup> dynastie, règne de Chéchanq I, vers 930 av. J.-C.

Or incrusté de lapis-lazuli, de cornaline et de faïence blanche

Tanis, Tombeau II, antichambre, sépulture de Chéchanq II

Le Caire, Musée égyptien, inv.JE 72184-B

© Egyptian Museum, Cairo



### **Bracelet en or de Ramsès II**

Or, lapis-lazuli

Boubastis, Tell Basta

XIX<sup>e</sup> dynastie

Le Caire, Musée égyptien, JE 38710(a), JE 39873(a)

©Photo : Jürgen Liepe

## LE PILLAGE DES TOMBES



**Sarcophage extérieur d'Isisemkheb D**  
Bois de cèdre, pigments, or  
Deir el-Bahari  
XXIe dynastie  
Le Caire, Musée égyptien, JE 26198(a)  
© Laboratoriorosso Srl

## L'EPOQUE THINITE



**Bracelet du roi Djer**  
Or, lapis-lazuli, turquoise  
Abydos  
Ière dynastie  
Le Caire, Musée égyptien, JE 35054(c)  
© Laboratoriorosso Srl

## L'ANCIEN EMPIRE



**Bracelet de la reine Hétephères**

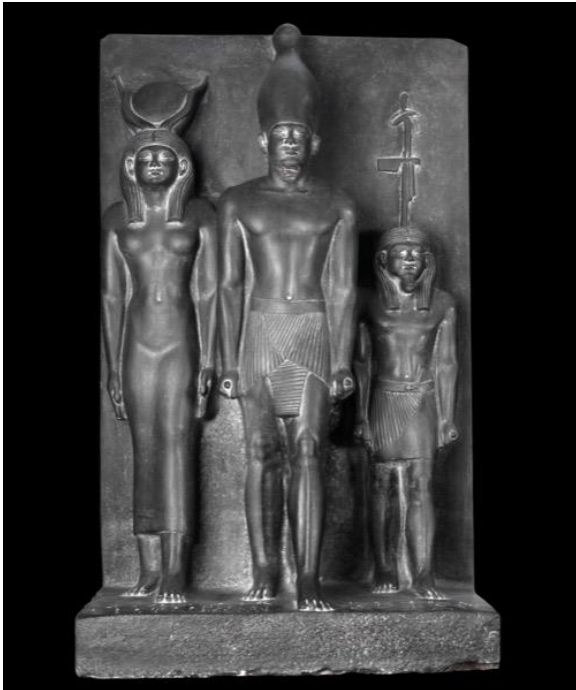
Argent

Gizeh, tombe d'Hétephères

IVe dynastie, règne de Chéops

Le Caire, Musée égyptien, JE 53266

© Laboratoriorosso Srl



**Triade de Mykérinos**

Schiste

Gizeh

IVe dynastie, règne de Mykérinos

Le Caire, Musée égyptien, JE 40678

© Laboratoriorosso Srl

## LE MOYEN EMPIRE



**Uraeus de la couronne de Sésostris II**

Or, lapis-lazuli, cornaline, amazonite  
Illahoun

XII<sup>e</sup> dynastie, Sésostris II

Le Caire, Musée égyptien, JE 46694

© Laboratoriorosso Srl



**Collier pectoral de la princesse Meret, au nom de Sésostris III**

Or, cornaline, turquoise, lapis-lazuli et améthyste

Moyen Empire, XII<sup>e</sup> dynastie, règne de Sésostris III

Le Caire, Musée égyptien, inv. SR 1/7188, JE 30875

© Laboratoriorosso Srl



**Pectoral d'Amenemhat III**

Or, cornaline, lapis-lazuli

Illahoun

XIIe dynastie

Le Caire, Musée égyptien, JE 44922

© Laboratoriorosso Srl



**Collier large « ousekh » à contrepoids**

Or, cornaline, feldspath

Hawara, pyramide de Néferouptah

XIIe dynastie, règne d'Amenemhat III

Le Caire, Musée égyptien, JE 90199

© Laboratoriorosso Srl





**Diadème de Sathathoriounet**

Or, lapis-lazuli, cornaline, amazonite  
Illahoun

Moyen Empire

Le Caire, Musée égyptien, JE 44919

© Laboratoriorosso Srl

**LE NOUVEL EMPIRE**



**Sarcophage de Touya**

Bois, or, argent

Vallée des Rois, tombe de Youya et Touya

XVIIIe dynastie, règne d'Amenhotep II

Le Caire, Musée égyptien, JE 68965, JE 95233

© Laboratoriorosso Srl



**Sarcophage de Touya**

Bois, or, argent

Vallée des Rois, tombe de Youya et Touya

XVIIIe dynastie, règne d'Amenhotep II

Le Caire, Musée égyptien, JE 68965, JE 95233

© Laboratoriorosso Srl



**Statue de Ramsès II**

Granodiorite

Tanis

XIXe dynastie, règne de Ramsès II

Le Caire, Musée égyptien, CG 616

© Photo : Jürgen Liepe



**Couvercle du sarcophage d'Iset**

Bois, toile, stuc, peinture, vernis  
Deir el-Medineh, tombe de Sennedjem  
XIXe dynastie, règne de Ramsès II  
Le Caire, Musée égyptien, JE 27309(a)  
© Laboratoriorosso Srl



**Statue de Sennefer, sa femme et sa fille**

Granodiorite  
Thèbes, Temple de Karnak  
XVIIIe dynastie, règne d'Amenhotep II  
Le Caire, Musée égyptien, JE 36574  
© Photo : Jürgen Liepe

## TROISIEME PERIODE INTERMEDIAIRE



**Masque funéraire du roi Psousennès I<sup>er</sup>**  
Troisième Période intermédiaire, XXI<sup>ème</sup> dynastie, vers 1000 av. J.-C.  
Or et pierres semi-précieuses  
Tanis, Tombeau III, sépulture de Psousennès I<sup>er</sup>  
Le Caire, Musée égyptien, inv. JE 85913  
© Egyptian Museum, Cairo



**Bracelet décoré d'un scarabée ailé et cartouches de Psousennès I<sup>er</sup>**  
Or, lapis-lazuli et pâte de verre  
Troisième Période intermédiaire, XXI<sup>ème</sup> dynastie, règne de Psousennès I<sup>er</sup>  
Tanis  
Le Caire, Musée égyptien, inv. SR 1/8727, JE86027  
© Egyptian Museum, Cairo

## LES TRESORS DE TANIS



### Patène aux nageuses

Or, argent

Tanis, caveau d'Oundebaounded

XXIe dynastie, règne de Psousennès Ier

Le Caire, Musée égyptien, JE 87742

© Laboratoriorosso Srl



### Sarcophage de Psousennès Ier

Argent, or

Tanis, caveau de Psousennès Ier

XXIe dynastie, règne de Psousennès Ier

Le Caire, Musée égyptien, JE 85912

© Laboratoriorosso Srl

## LE GRIMALDI FORUM – INFORMATIONS PRATIQUES

L'exposition *L'Or des Pharaons, 2500 ans d'orfèvrerie dans l'Égypte ancienne* est produite par le Grimaldi Forum Monaco et bénéficie du soutien de la Compagnie Monégasque de Banque (CMB), de SOTHEBY'S, de d'AMICO et de Radio Monte-Carlo.

**Commissariat : Christiane Ziegler**

**Scénographie :** Grimaldi Forum Monaco

**Lieu :** Espace Ravel du Grimaldi Forum Monaco

10, avenue Princesse Grace - 98000 Monaco

**Site Internet :** [www.grimaldiformonaco.com](http://www.grimaldiformonaco.com)

**GRIMALDI FORUM EVENTS**, application gratuite disponible sur App store et Google Play



**The Grimaldi Forum Monaco**



**@Grimaldi\_Forum**

**Dates :** du 7 juillet au 9 septembre 2018

**Horaires :** Ouvert tous les jours de 10h00 à 20h00

Nocturnes les jeudis jusqu'à 22h

**Prix d'entrée :** Tarif prévente à 6 € sur [www.grimaldiformonaco.com](http://www.grimaldiformonaco.com) jusqu'au 30 juin 2018

Plein tarif = 11 €. Tarifs réduits : Groupes (+ 10 personnes) = 9€ - Etudiants (-25 ans sur présentation de la carte) = 9 € - Seniors (+65 ans)= 9 € - GRATUIT pour les moins de 18 ans

**Tarif réduit pour tous les visiteurs munis de leur billet SNCF du jour : 9€**

**Visites guidées** = 9€, tous les jeudis et dimanches à 14h30 et 16h30 dans la limite des places disponibles (maximum 25 personnes)

**Audioguides** = 5€

**Accessibilité :** Exposition accessible aux personnes handicapées moteur et à mobilité réduite

### **Billetterie Grimaldi Forum**

Tél. +377 99 99 3000 - Fax +377 99 99 3001 – E-mail : billetterie en ligne

[ticket@grimaldiformonaco.mc](mailto:ticket@grimaldiformonaco.mc) et points de vente FNAC.

**Catalogue de l'exposition :** Format : 24 X 28 cm. Textes en français. **Prix public édition brochée 29€**. Date de publication : **Juillet 2018**. Editeur **HAZAN**.

### **Communication pour l'exposition :**

Hervé Zorgniotti Tél. : 00 377 99 99 25 02 - [hzorgniotti@grimaldiformonaco.mc](mailto:hzorgniotti@grimaldiformonaco.mc)

Nathalie Varley Tél. : 00 377 99 99 25 03 - [nvarley@grimaldiformonaco.mc](mailto:nvarley@grimaldiformonaco.mc)

## LE GRIMALDI FORUM

### Le lieu de toutes les cultures



#### **Un lieu, des expositions**

Entre ciel et mer, le Grimaldi Forum Monaco est le théâtre d'exception d'une programmation culturelle, articulée autour de trois axes forts : expositions, musique et danse.

Chaque été, le Grimaldi Forum Monaco produit une grande exposition thématique, consacrée à un mouvement artistique majeur, à un sujet de patrimoine ou de civilisation, à tout sujet où s'exprime le renouvellement de la création. Une occasion de mettre en valeur ses atouts et ses spécificités : offrir un espace de 4000 m<sup>2</sup> pour créer en toute liberté, mettre au service de la scénographie les outils technologiques les plus performants, s'appuyer sur les meilleurs spécialistes dans chaque domaine afin d'assurer la qualité scientifique de ses expositions.

Cette alchimie a déjà fait ses preuves au travers des grands succès rencontrés dans la presse et auprès du grand public :

« AIR-AIR » en 2000,

« Chine, le siècle du 1<sup>er</sup> Empereur » en 2001,

« Jours de Cirque » en 2002,

« SuperWarhol » en 2003,

« Impérial Saint-Pétersbourg, de Pierre le Grand à Catherine II » à travers les collections du musée de l'Ermitage et de l'Académie des Beaux-Arts en 2004,

« Arts of Africa », des Arts Traditionnels à la Collection Contemporaine de Jean Pigozzi en 2005,

« New York, New York, 50 ans d'art, architecture, cinéma, performance, photographie et vidéo » en 2006,

« Les Années Grace Kelly, Princesse de Monaco » en 2007,

« Reines d'Égypte » en 2008,

« Moscou : Splendeur des Romanov » en 2009,

« Kyôto-Tôkyô, des samouraïs aux mangas » en 2010,

« Fastes et Grandeur des cours en Europe » en 2011,

« Extra Large, œuvres monumentales de la Collection du Centre Pompidou à Monaco » en 2012,

« Monaco fête Picasso » en 2013,

« Art Lovers, Histoires d'art dans la collection Pinault » en 2014,

« De Chagall à Malévitch, la révolution des avant-gardes » en 2015.

« Francis Bacon Monaco et la culture française » en 2016.

« La Cité Interdite à Monaco : vie de cour des empereurs et des impératrices de Chine » en 2017.

« L'Or des Pharaons, 2500 ans d'orfèvrerie dans l'Égypte ancienne » en 2018.

Le Grimaldi Forum Monaco collabore avec les plus grandes institutions culturelles du monde – musées, fondations et galeries – qui saluent cette réussite par le prêt d'œuvres majeures.

Un savoir-faire et une expertise en ingénierie culturelle pour répondre aux besoins des autres : **Grimaldi Forum « Hors les murs »**.

L'une des forces majeures de la signature du Grimaldi Forum Monaco est un savoir-faire lié à la culture événementielle de l'entreprise et à l'expertise d'une équipe jeune, réactive et créative qui sait appréhender les spécificités d'un sujet d'exposition et qui est capable d'offrir un « tailor made » reposant sur deux exigences : une valeur scientifique indéniable et une qualité rigoureuse dans la mise en place de l'événement. Le département des Événements culturels est remarqué aujourd'hui comme une vitrine culturelle de la Principauté de Monaco à l'étranger, grâce à l'itinérance de l'exposition « Grace Kelly » mise en place depuis 2007. En 2015, l'exposition de 2008 « Reines d'Égypte » est respectivement présentée au Musée National de Tokyo et au Musée National d'Osaka en co-production avec NHK promotions. D'autres projets d'itinérance sont en cours de réflexion et la prospection de lieux institutionnels aptes à accueillir les productions culturelles du Grimaldi Forum Monaco se développe. En 2018, le Grimaldi Forum présentera à Pékin l'exposition « Princes et Princesses » sous le commissariat de Thomas Fouilleron.

Fort de sa double vocation qui en fait sa particularité, le Grimaldi Forum Monaco est à la fois un centre de congrès et d'exposition qui accueille une centaine d'événements professionnels par an (congrès, salons, conventions).

La scène de la Salle des Princes, le plus grand auditorium de la Principauté de Monaco avec ses 1800 places accueille régulièrement des comédies musicales comme Grease, Mamma Mia, et Thriller Live, des ballets internationaux comme ceux du Kirov ou le Bolchoï, le Ballet de l'Opéra de Paris, des artistes pop rock, tels que Norah Jones, Mickey 3D, Rokia Traoré, Lou Reed, Black Eyed Peas. Ecrin naturel pour les entités traditionnelles de la culture monégasque : les Ballets de Monte Carlo, l'Orchestre Philharmonique et l'Opéra de Monte Carlo, qui avec un plateau scénique de 1000m<sup>2</sup>, l'équivalent de l'Opéra Bastille peuvent offrir des grandes productions.

L'agenda du Grimaldi Forum Monaco reflète cette diversité et cette ambition intacte de rassembler au-delà des clivages toutes les formes d'expressions artistiques et le monde de l'entreprise, pour inviter un public toujours plus large à s'ouvrir sur le monde au travers du « prisme » de la Principauté.

Le Grimaldi Forum Monaco, c'est :

35 000 m<sup>2</sup> d'espace d'exposition et de réunion :

- Trois auditoriums : la Salle des Princes (1800 places), la salle Prince Pierre (800 places), et la salle Camille Blanc (400 places).
- 10 000m<sup>2</sup> d'espaces d'exposition :  
L'espace Ravel, 4180 m<sup>2</sup> dont 2 500 m<sup>2</sup> sans pilier  
L'espace Diaghilev, 3 970 m<sup>2</sup>

Depuis octobre 2008, le Grimaldi Forum est certifié ISO 14001 : 2015 (management environnemental).



***La Cité interdite de Pékin accueillera l'exposition « Princes et Princesses de Monaco », nouvelle création du Grimaldi Forum, du 7 septembre au 11 novembre 2018***

***Le trône princier et la collection privée du Prince Albert II en guest-star***

Après avoir dévoilé les fastes de la Cité interdite l'été dernier à Monaco, le Grimaldi Forum s'apprête cette fois à exporter en Chine les « Princes et Princesses de Monaco, une dynastie européenne (XIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle) ».

Cette exposition inédite se déroulera dans une double espace de 1400 m<sup>2</sup>, le prestigieux Meridian Hall et son hall attenant, le tout au cœur de la Cité Interdite, du 7 septembre au 11 novembre 2018. Elle proposera de retracer plus de 700 ans d'histoire de la plus ancienne des dynasties européennes, les Grimaldi, implantée en 1297 sur un Rocher dont la renommée a depuis franchi toutes les frontières. Conçue en collaboration avec le Palais princier et avec la participation de nombreuses institutions monégasques, cette exposition se déclinera en un parcours résolument chronologique qui, comme l'a imaginé son commissaire scientifique, Thomas Fouilleron, docteur en histoire et directeur des Archives et de la Bibliothèque du Palais princier, brossera, autour de grands thèmes, l'histoire de la petite principauté. Cette exposition bénéficie également du conseil artistique de Stéphane Bern, homme de télévision et de radio, journaliste et écrivain, dont la passion pour l'Histoire aux travers des grandes monarchies l'a conduit à bien connaître la Famille Princièrè.

Le hall principal mettra en lumière l'avènement de la dynastie des Grimaldi, jusqu'à son affirmation comme monarchie souveraine, qui a émergé, par un jeu subtil d'alliances, au milieu des aléas de l'histoire européenne entre le XIII<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle. Le rayonnement des princes de Monaco aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles sera visible au travers de la reconstitution de ses pratiques de cour et de ses collections d'art. Un dais de procession de velours à la broderie armoriée, entièrement restauré, qui a vu tant de monarques monégasques au moment de leur intronisation et de leur mariage entre le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, est une des pièces emblématiques de cette époque. Les espaces reconstitués du Palais, notamment la Salle du Trône – pour la première fois, le symbolique attribut princier sortira de la Principauté ! – permettront aux visiteurs de faire mieux connaissance avec les princes qui ont fait entrer Monaco dans l'époque contemporaine : en particulier Charles III, le créateur de la ville nouvelle de Monte-Carlo, associé à l'essor des jeux et du tourisme ; ou Albert I<sup>er</sup>, dont la passion pour les mers et les sciences est perpétuée aujourd'hui encore par le Prince Albert II.

Le second hall a été imaginé comme une prestigieuse salle des mariages, ceux qui ont fait basculé la Principauté dans le mythe, alliant glamour et traditions, de la Princesse Grace à la Princesse Charlène. Le couple iconique qu'a formé le Prince Rainier III avec Grace Kelly ouvrira cette section avec des témoignages de leur vie en Principauté et des objets personnels de l'actrice hollywoodienne devenue princesse de Monaco : des robes et tenues griffées Christian Dior, Chanel, Yves Saint-Laurent qui ont contribué au style Grace Kelly, ainsi qu'un cabinet de haute joaillerie, paré d'une quarantaine de bijoux précieux (diadèmes, broches, tours du cou, bracelets, tiaras) signés des Maisons Van Cleef & Arpels et Cartier. L'exposition s'achèvera par la découverte, là encore inédite, de la collection privée des tableaux de S.A.S. le Prince Albert II, qui atteste de l'intérêt continu des Grimaldi pour les beaux-arts, et la peinture en particulier, depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. On y découvrira ainsi des œuvres de Monet, Renoir, Cézanne, Dufy, Bellotto, Poussin, pour la première fois exposées dans cet ensemble hors du Palais.

Le goût du public chinois pour les racines de la culture et la tradition, au travers d'un parcours historique millénaire, devrait, de ce fait, être comblé..

## LES PARTENAIRES



### Présentation de la Compagnie Monégasque de Banque

La Compagnie Monégasque de Banque est solidement implantée en Principauté depuis 1976. Forte de plus de 40 ans d'existence, la CMB a su s'adapter et évoluer dans un environnement local et international en pleine évolution au cours des dernières années. Banque de dépôt à ses débuts, elle se positionne ensuite sur le secteur de la Banque Privée de prestige en développant les activités de gestion de fortune, de gestion sous mandat, de crédit et aujourd'hui complète son offre avec l'assurance-vie.

La CMB qui a démarré avec une dizaine de personnes, compte maintenant près de 230 collaborateurs de 20 nationalités.

Cette diversité inhérente à la Banque permet d'apporter aux clients des réponses financières adaptées et sur-mesure mais également d'appréhender les spécificités culturelles de chacun.

Grâce à sa volonté de placer le client et sa satisfaction au centre de la réflexion, la CMB a été élue en 2017 Meilleure Banque Privée à Monaco par le magazine « The Banker », « Monaco Banking Ambassador » et Meilleur Service Client à Monaco par le magazine « The European ».

### **La CMB et ses Académies**

**L'Académie Femmes et Finance** créée en 2016 propose une formation afin de donner aux femmes, la culture nécessaire à la compréhension de la gestion de la fortune familiale. L'enseignement est assuré par des professionnels internes ou externes à la banque. Les étudiantes abordent les différents thèmes financiers pendant un an et mettent en pratique la théorie grâce à un portefeuille virtuel dont elles assurent la gestion.

**L'Académie Philanthropie** lancée en octobre 2017 vise à créer une synergie entre les participants et les philanthropes à Monaco, lieu réputé pour ses actions humanitaires et environnementales. La CMB a choisi Monaco pour accompagner ses clients philanthropes et soutenir leurs projets dans un pays qui incarne ces valeurs depuis plus de 40 ans.

### **La CMB et la culture**

Monégasque avant tout, la CMB contribue au rayonnement de plusieurs institutions de la Principauté : le Grimaldi Forum, L'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo et le Musée Océanographique.

Partenaire officiel du Grimaldi Forum depuis 2005, la Banque renouvelle sa confiance en 2018 à cette prestigieuse institution culturelle et est fière de s'associer à la grande exposition d'été

« L'Or des Pharaons » ainsi qu'aux spectacles de grande qualité qui y sont proposés.

# Sotheby's EST. 1744

Oliver Barker, Président de Sotheby's Europe déclare : "Nous sommes enchantés de soutenir cette exposition de référence qui renforcera encore plus notre compréhension de cette remarquable culture qu'est l'Égypte ancienne. Réunissant 150 chefs-d'œuvre du Musée du Caire c'est une des expositions à ne vraiment pas manquer en 2018."

Depuis 1744, Sotheby's a uni les collectionneurs avec des objets d'art de dimension internationale. Sotheby's est ainsi devenu la première maison de vente aux enchères mondiale dès lors qu'elle s'est étendue de Londres à New York (1955), en passant par Hong Kong (1973) où elle fut la première à organiser des ventes, en Inde (1992), en France (2001) et enfin en Chine (2012) où elle est devenue la première maison de vente aux enchères internationale de «Fine Art».

Aujourd'hui, Sotheby's organise des ventes aux enchères dans neuf salles différentes, y compris New York, Londres, Hong-Kong et Paris ; le programme BidNow de Sotheby's permet aux visiteurs du monde entier de suivre toutes les ventes aux enchères en ligne et de pouvoir faire des offres en direct depuis n'importe quel endroit.

La société offre aux collectionneurs la possibilité de pouvoir recourir aux Services Financiers de Sotheby's, la seule entreprise au monde de service intégral de financement de l'art, aussi bien à l'occasion de ventes privées dans plus de 70 catégories, y compris S|2, la galerie du Département d'Art Contemporain de Sotheby's que pour deux autres ventes commerciales : Sotheby's Diamonds et Sotheby's Wine.

Sotheby's possède un réseau mondial de 90 bureaux dans 40 pays et est la plus vieille entreprise inscrite à la Bourse de New York.



**d'Amico Group** est une société italienne de transports maritimes faisant parti des leader mondiaux. Le cœur de l'activité est axé sur la gestion de navires à cargaison sèche et navires citernes mais il fournit également des services de transport maritime international.

Bien que son expérience entrepreneuriale ait contribué à l'établissement des fondements solides du groupe en Italie, d'Amico bénéficie également d'une présence au niveau mondial. Depuis sa fondation en 1936, d'Amico tout en conservant son ancrage d'entreprise familiale se développe d'une manière constante à l'international.

Le Groupe est aujourd'hui présent dans les principales capitales financières et maritimes du monde entier. Outre son siège social en Italie, d'Amico possède également des bureaux à Monaco, au Royaume-Uni, en Irlande, au Luxembourg, à Singapour, aux États-Unis, au Canada, au Chili et en Inde.

En termes de stratégie de Groupe, l'attention est fortement portée sur la croissance et le développement afin de renforcer davantage la compétitivité sur le marché mondial. d'Amico porte la même attention aux intérêts des parties prenantes, et la protection de l'environnement constitue toujours l'un des principes éthiques et des objectifs commerciaux de d'Amico. L'expérience, la compétence et la responsabilité sociale d'entreprise ainsi que l'attention aux besoins des clients, la sécurité opérationnelle et la dimension environnementale représentent les valeurs fondamentales, tout comme le développement professionnel continu des équipes et l'investissement dans une importante flotte à l'avant-garde et écologique font partie des grandes priorités du Groupe.

**d'Amico Group** s'est toujours engagé pour soutenir et parrainer le monde de l'art et de la culture afin de présenter des sujets sociaux, culturels, économiques et environnementaux à un public toujours plus vaste. Étant donné qu'elle constitue une présence italienne très étendue dans le monde des affaires monégasques, d'Amico soutient régulièrement des événements ayant pour but de promouvoir l'art et la culture.

Pour de plus amples informations : [www.damicoship.com](http://www.damicoship.com)